



Notes sur la religion des Fali

par J. G. GAUTHIER,

Les Fali, au nombre de 40.000 environ, occupent des territoires montagneux dans le département de la Bénoué, au Nord de Garoua. Cette ethnie est constituée par quatre grands groupements : les Fali Tinguelin, les Fali Kangou, Bori-Peské et Bossoum. Chaque groupement comprend un certain nombre d'ensembles dits « **num banta** », formés par la réunion de grandes familles patrilinéaires à structures claniques, ayant chacune un chef religieux, un enclos sacré commun et un rituel semblable. L'unité politique apparaît au niveau des « **num banta** » dirigées par un chef obligatoirement élu dans un groupe que l'on peut qualifier de *noble*.

Les Fali de N'goutchoumi, dont il est plus particulièrement question dans les notes qui suivent, appartiennent à l'ensemble Tinguelin qui paraît s'être constitué à la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle.

*
* *

Confrontés à leurs voisins Peuls acquis depuis des siècles à l'Islam, les Fali, comme tous les autres montagnards du Nord Cameroun, sont des Kirdi c'est-à-dire des *païens* que l'on qualifie plus communément d'animistes ou de fétichistes. Pourtant, rares sont les peuples où la religion exerce une emprise aussi puissante sur la vie quotidienne, dans ses moindres manifestations.

LE PANTHÉON FALI

Le besoin d'une tentative d'explication du monde, des phénomènes naturels, celui de dépasser les données concrètes par la recherche d'une réalité transcendante, ont amené les Fali à l'idée d'un Dieu Unique Créateur et Organisateur, **Faw**, dont il n'existe aucune représentation figurative. Mais **Faw** est une divinité lointaine par son essence même, et purement spirituelle ; c'est avant tout une force, un Principe. Maître de toute chose, de la vie et de la mort, il ne s'intéresse guère aux actions des hommes qui sont nés de son accouplement

avec la terre, **Ona**. A la fois partout et nulle part, il est cependant censé résider dans le ciel et plus exactement dans la 3^{me} couche céleste, le **Fakturum**, ciel immense où se trouvent la lune, le soleil et les étoiles « qui sont comme des lampes pour éclairer le monde ».

La zone intermédiaire entre le ciel de Dieu et celui des hommes est peuplé par les **Tim**, crocodiles sacrés responsables de la foudre et du tonnerre, maîtres du feu, créatures maléfiques, instruments de vengeance divine. Là, errent indéfiniment les âmes rejetées des enfers, en proie aux tourments éternels.

Le ciel des hommes est habité par le vent **Isku** ainsi que par des mauvais esprits **Moptu** qui ont échappé aux **Tim**. Sur la terre se trouvent les génies **Tindom**, premiers maîtres du sol, et les hommes, qui vivent dans une paix relative. Dans de profondes cavernes obscures règne sur les ténèbres **Tibingo**, le serpent noir dont le regard glacé tue sur-le-champ celui qui par malheur l'aperçoit.

Sous la croûte terrestre, existe ce que nous nommons les *enfers*, le séjour des morts qui vivent au sein de la terre leur seconde existence, dans un paysage semblable au paysage terrestre : l'**Himni Gebu**, peuplé d'animaux de toutes sortes, où les « ruisseaux ont de l'eau pure et où les champs sont toujours fertiles ».

Par leur retour dans le ventre de la divinité qui leur a donné naissance, les morts devenus les **Manu** se rapprochent de Dieu dont ils sont désormais les intermédiaires auprès des hommes.

Le panthéon Fali comprend donc Dieu **Faw** ; puis les serviteurs de Dieu, les crocodiles, **Tim** ; le vent, **Isku** ; **Tibingo**, les génies de l'eau, de la terre, du bois, du mil, et enfin les ancêtres sacralisés, **Manu**.

FAW : Dieu

La croyance en un Dieu unique n'est pas spéciale aux Fali. En effet, cette conception est commune à presque tous les peuples Kir-di du Nord Cameroun. Faut-il y voir l'influence de l'Islam ? Ce n'est pas impossible, certains auteurs l'ont soutenu. Cependant il semble qu'elle soit bien antérieure aux invasions peules : la conception hautement spiritualiste d'un Dieu unique, que l'on pourrait qualifier de pur esprit, se rencontre chez ces populations qui ont d'autre part mêlé et intégré les éléments d'un culte plus ancien. Elle paraît marquer une évolution dans la pensée religieuse qui pourrait s'expliquer, peut-être, par un besoin d'unification. Il n'y a pas contradiction entre cette idée d'un Dieu unique et les croyances plus ou moins animistes qui constituent la religion des Fali, si l'on considère que la religion est l'ensemble des rites qui relient l'homme à la divinité.

Quand on demande à un Fali de N'goutchoumi, qui est **Faw**, il répond : *je ne sais pas*. Il ajoute : *Il commande tout. S'Il le veut maintenant je suis mort*. Lorsqu'on l'interroge sur l'endroit où Il se

trouve, il répond : *partout*, accompagnant sa réponse d'un geste circulaire de la main qui désigne à la fois le ciel et la terre. Au contraire de l'homme qui, localisé dans un endroit déterminé, ne peut agir que sur ce qui est à sa portée, **Faw**, tout en étant présent dans le **Fakturum**, peut agir sur l'ensemble des créatures. Il est le maître qui dispose de tout, commande, gouverne, mais son intervention dans l'existence des humains se limite à l'octroi de la vie et de la mort¹. On l'invoque parfois, le plus rarement possible, car c'est une puissance extrêmement redoutée, un être lointain qui n'a que faire des misérables préoccupations humaines.

Il a tout fait, tout ordonné. Le monde étant régi par sa volonté primordiale doit demeurer dans l'harmonie qu'il a voulue. On peut comparer **Faw** au cultivateur Fali. Il a semé son grain, par son travail il a contribué à réaliser le milieu le plus favorable à son développement : les plantes doivent pousser et il n'a plus à intervenir, à moins que des influences extérieures ne viennent troubler le processus normal du développement de ces plantes. De même Dieu a organisé l'ensemble des éléments qui composent le monde visible et invisible et Il n'intervient plus dans leurs relations que pour en corriger les défauts.

C'est un Dieu juste : Il n'est ni bon ni mauvais. Il semble qu'il ait confié aux ancêtres sacralisés le soin de s'occuper des affaires des hommes. Mais si ces derniers manquent à la règle qui permet de maintenir l'harmonie, alors sa colère se déchaîne par l'envoi de

1) Dieu a-t-il créé la terre ou était-elle préexistante ? Nous n'avons aucun renseignement à cet égard. D'après le mythe recueilli à N'goutchoumi, elle a participé en tant qu'élément femelle à la création du monde vivant. On ne peut savoir si c'était une divinité au sens précis du terme, si elle fut créée par Dieu, ou bien si elle participait de lui.

On se plaît à dire généralement que les Fali sont demeurés étrangers aux modifications qui avaient été apportées par les perturbations consécutives aux diverses invasions qui ont affecté le Nord Cameroun pendant les deux derniers siècles, étrangers aussi à la colonisation. Or, si des répercussions de ces bouleversements restent assez peu sensibles en ce qui concerne la vie économique et plus généralement matérielle, il semblerait qu'ils aient eu des influences assez profondes sur la vie spirituelle. Directement ou indirectement, volontairement ou non, les Fali sont entrés en contact avec des hommes différents d'eux. Ils ont observé leurs coutumes, leur mode de vie, leurs croyances. L'idée d'un Dieu unique s'est peut-être imposée à l'issue des rencontres qu'ils ont effectuées avec des groupements d'hommes relevant de culture différente. De là découle peut-être l'idée de l'universalité de Dieu. Interrogés sur la nature de **Faw**, du Dieu des Fulbé, du Dieu des blancs, les Fali répondent que *Dieu est seul et Unique, pour les uns et pour les autres*, de là l'esprit de tolérance, si caractéristique de ces populations. Toutefois, il convient de souligner que cette conception d'acquisition certainement récente ne s'attache qu'à un principe, car il est évident que la religion Fali demeure ce qu'elle a été par le passé, fidèle à son dogme, à ses rites et à son culte.

calamités. Elle affecte non seulement les hommes coupables mais encore, si la faute est très grave, leurs ancêtres qui se trouvent de ce fait privés des sacrifices que leurs descendants, morts maintenant, ne peuvent plus offrir pour leur survie heureuse dans l'au-delà.

TIM : les crocodiles de feu

Il s'agit du peuple de la seconde zone céleste, en dessous du **Fakturum**. Les crocodiles **Tim** sont maîtres du feu, responsables des orages, du tonnerre et de la foudre. Ce sont des créatures maléfiques qui tourmentent les mauvais morts rejetés des enfers². Dieu leur abandonne ceux des hommes qui par leur conduite ont encouru sa colère. Ils les foudroient et s'emparent de leur souffle. Un Tim annonce sa venue par le tonnerre. Il crache les éclairs et incendie les champs de l'homme qui a mécontenté **Faw**.

On connaît quelques moyens pour s'en protéger. La case est défendue de leurs atteintes par la plante sacrée liée au sommet du **basho**³. D'autre part, pour éviter leur action, on se couche sur le côté droit : nous n'avons eu jusqu'ici aucune explication sur cette attitude magique réputée efficace.

TINDOM : les génies

Il en existe quatre sortes qui sembleraient correspondre aux quatre éléments principaux que l'homme rencontre sur le sol. Les **Tindom Guaw ilia**, noirs, vivent dans les roches. Les **Tindom Pilu tshalia**, rouges, sont ceux des arbres. Les **Tindom Sho bonya**, blancs, sont ceux des eaux courantes ou stagnantes. Enfin, les **Tindom Titu butia ou iria**, jaunes ou oranges, sont ceux du mil.

Ce sont des êtres de toute petite taille qui peuvent tenir dans une main ouverte. La division en sexe mâle et femelle exclut chez eux tout hermaphroditisme. Ils n'ont qu'un œil, qu'une oreille, un seul bras, qu'une seule jambe. Ils vivent nus, dans les domaines qui leur sont propres, indifférents aux actions des hommes s'ils ne sont pas dérangés ou s'ils ne sont pas sollicités par eux. Ils se reproduisent par des œufs qu'il faut bien se garder de toucher. Tous les

2) On retrouve à N'goutchoumi une partie du mythe observé au Kangou et si bien décrit par le professeur J. P. LEBEUF ; mythe selon lequel **To Dino** (fils ou père du baobab, **To** = vie et peut donc désigner indifféremment le père ou le fils), le singe noir leur aurait dérobé le feu et se serait ensuite entendu avec eux. En effet, dans le village que nous étudions, ce serait un singe noir qui aurait appris aux hommes l'art du feu et celui des métaux, à condition que les forgerons demeurent ses serviteurs et, par là, des alliés des **Tim** qui, entre les orages peuvent venir se reposer sur l'emplacement des forges (ce qui explique pourquoi l'on n'y construit jamais d'habitation).

3) **Basho** = pilier central de l'habitation.

phénomènes naturels tels que chutes des roches consécutives à une action thermique, bruissement des feuilles sur un arbre, bulles qui remontent du fond d'une mare où l'on a jeté un objet, sont attribués à leurs jeux, à leurs colères ou à leurs amours.

Certains peuvent avoir été capturés dans des temps anciens, du vivant des ancêtres. A une époque très lointaine, ils firent la guerre contre les hommes et les descendants des **Tindom** captifs peuvent être encore placés sous la dépendance des descendants de leurs vainqueurs.

Quelques hommes privilégiés peuvent donc exercer en quelque sorte un commandement sur un ou plusieurs génies, à la condition de connaître leur lieu d'habitat, de leur faire des offrandes sur un autel spécial le plus souvent situé à l'intérieur de l'habitation. On voit ainsi au cours des générations se perpétuer autour d'un lieu donné l'alliance d'une famille d'hommes et d'une famille de génies.

Le génie *familier* est incorporé à une pierre qui possède sa force comme la pierre souvenir d'un ancêtre possède la force de cet ancêtre. Ce faisant on assujettit également sa femme. Aussi l'autel est-il formé d'un col de poterie, **kolku**, rempli de terre et où sont plantées deux petites pierres. Sur cet autel l'homme fait ses libations qui lui permettent d'entretenir de bonnes relations avec le **Tindom** qui, ne recevant pas ces offrandes modestes, se trouverait délié de ses obligations. Les **Tindom** de l'eau, des bois et des roches peuvent ainsi être sollicités quand le besoin s'en fait sentir. Il faut pour cela se rendre à leur demeure et leur jeter une pierre pour les prévenir avant de faire la demande. Il n'existe pas de formule magique pour commander ⁴.

Ce pouvoir de parler au génie participe à la personne. C'est une sorte de projection qui comme telle a un effet comminatoire. Déranger un génie d'une autre famille que la sienne provoque sa colère. Il punit l'intrus en lui jetant des pierres s'il s'agit d'un génie des rochers, en le faisant tomber d'un arbre s'il s'agit d'un génie des bois, en le noyant dans le cas d'un **Tindom** des eaux, en empêchant de faire pousser le mil, ce qui entraîne la famine, pour les génies du mil.

Une place toute spéciale doit être réservée à ces derniers dont le culte est généralisé dans tout le territoire Fali bien que leur nom change suivant les cantons : à N'goutchoumi ce sont les **Tindom Titu** ; à Sonayo, les **Tindom Atauru** ; à Banay, les **Tindom Tafudendji**. Il n'y a pas de déesse mère du mil qui est engendrée par deux gé-

4) Il faut noter un cas curieux de transmission de génie : dans les temps anciens un habitant de Pouri avait demandé à son génie de l'aider pendant une guerre contre N'goutchoumi ; or un ancêtre de Nissara a vaincu, depuis, le génie qui est alors passé sous sa domination.

nies dont les autels figurent dans toutes les habitations. Si le culte n'est pas entretenu, ils désertent et refusent de faire pousser le mil sur les terres de la famille qui les a mal soignés. Avant d'entamer la récolte, on rénove les pierres dans les autels, on les place l'une contre l'autre pour en réaliser l'accouplement générateur de la prochaine récolte. Le chef de foyer verse sur l'autel une petite quantité de vin de mil. Le lendemain, des offrandes plus importantes, viande boucanée, **boshé** (sésame noir), **kongu** (mil, arachide et miel), sont déposées sur leur autel.

Tel est le culte particulier. Mais il existe aussi un culte célébré par toute une collectivité humaine et qui intéresse l'ensemble des génies du mil. Il fait l'objet de deux cérémonies spéciales, le **leuru Bohm** pour les génies mâles et le **leuru Golu** qui s'adresse aux génies femelles.

MANU : les ancêtres sacralisés

Lorsqu'un homme meurt, cela signifie que son principe vital situé dans la poitrine **besku** s'est séparé de l'enveloppe charnelle. Le souffle de vie continue de rôder autour du cadavre pendant environ une lune. Il peut se fixer provisoirement dans la **gaw lasindji**, pierre qui, d'abord placée entre les jambes du mort, devient par la suite sa représentation, son symbole, son autel et aussi une sorte de reposoir. Sollicité par les ancêtres le souffle du mort s'échappe de la tombe par une ouverture ménagée à cet effet dans la poterie qui sert à obturer l'ouverture du caveau. Sous la croûte terrestre, au sein de cette terre, mère de toute vie, le souffle retrouve une enveloppe nouvelle. Le mort revit dans un paysage aimable et bénéficie d'une éternelle jeunesse.

MOPTU et DIWO : les mauvais morts

Si l'homme durant son existence terrestre n'a pas satisfait aux obligations du culte son souffle rôdera autour du cadavre, proie facile pour les **Tim** qui l'entraînent dans leur domaine. Il arrive qu'un des esprits abandonné par les ancêtres échappe au pouvoir des **Tim**. C'est alors qu'il devient un **Moptu**. Dans l'impossibilité où il se trouve de se réfugier dans une **gaw lasindji** d'où il serait immédiatement chassé par les autres ancêtres, il erre en quête de victimes. En effet, il ne peut subsister que s'il peut s'abriter et se nourrir par l'intermédiaire d'un être charnel. Aussi s'attaque-t-il de préférence aux jeunes enfants que son parasitisme conduit rapidement au trépas. Il peut s'introduire par la bouche, les oreilles, le nez, l'anus, l'urètre ou le vagin, ce qui explique les soins que l'on apporte à toutes ces parties du corps qui sont fréquemment frottées avec la plante sacrée **Dalengu** et défendues par des amulettes fabriquées à partir de la même plante. Parfois, des hommes

sollicités par le **Moptu**, acceptent de les héberger dans leur propre corps moyennant l'attribution de certains pouvoirs maléfiques : celui de se rendre invisible, d'y voir la nuit, de se dédoubler... L'homme qui réalise ainsi avec un **Moptu** une véritable association symbiotique devient un **Diwo**, un sorcier. Il donne la mort au moyen d'aiguilles de fer qui voyagent seules dans l'air. On s'en défend par la pratique des ordalies et, à la mort d'un **Diwo**, en emportant bien loin son crâne ou plus spécialement sa mâchoire inférieure, lieu d'habitat privilégié du **Moptu**.

On voit non seulement que la notion d'âme existe chez les Fali de N'goutchoumi, mais également qu'ils croient à une vie future, après réincarnation. Toutefois, il convient de remarquer que les morts réincarnés en êtres humains ne peuvent en aucun cas quitter les enfers pour revenir sur la terre sous cette forme. Sont-ils obligés d'avoir recours pour leurs relations avec les humains à des animaux *messagers*, ou prennent-ils à ces occasions l'apparence de tel animal particulier ? C'est là un point délicat qu'il ne nous a pas été possible d'élucider. Chaque groupe à structure clanique « **Pelel Woto** »⁵ ou mieux « **Wot Bâ Manu Ni Polo** »⁶ possède un animal protecteur, soumis à des interdits de chasse et à des interdits alimentaires. Associé et parfois même confondu avec l'ancêtre fondateur **U Manu**, cet animal correspondrait peut-être à l'ancien totem que l'évolution de la pensée religieuse aurait relégué au dernier plan.

On l'aura compris, ces quelques notes veulent simplement montrer que derrière les dénominations faciles de « fétichisme ou d'animisme » se cachent les éléments d'un spiritualisme profond, difficile à analyser et à comprendre, mais qui sont à la base même du mode de pensée et du mode de vie de ces populations, encore trop souvent et d'une manière toute gratuite, qualifiées péjorativement de « primitives » par ceux-là même qui les ignorent ou qui veulent les ignorer.



5) **Pelel Woto** : ensemble sur un même emplacement (dérivé du peul).

6) **Wot Bâ Manu Ni Polo** : hommes d'un seul sanctuaire des ancêtres.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).